



FACE À L'AGGARIUM
à GRANVILLE

Tracer vite permet d'accéder plus résolument à la figure, au signe abstrait... voire au symbole parlant à l'esprit comme à l'âme. D'où l'équivalence originaire des "métiers" et "savoir-faire" maîtrisés par un artiste comme Serge Santucci. Lequel parle librement de lui, de son parcours d'artiste et, surtout, de la philosophie, ou de l'éthique, de sa propre liberté. Grande, immense, mais toujours conditionnelle liberté... ce qui fait que Serge se permet de critiquer les rapports délicats que tout véritable créateur se doit d'entretenir avec ses commanditaires.

Paradoxe qu'a sûrement saisi, à la fois par sa forte intuition et par son goût prononcé pour l'étude, pour la recherche de l'inspiration, le "self made artist" qu'est Serge Santucci. Lequel n'hésite pas, comme une touche narcissique et passagère, à revendiquer le goût et la pratique d'une certaine polyvalence, tels les artistes de la Renaissance... Pour l'heure, Serge pratique son sens aigu de la composition en réalisant des jardins-sculptures depuis le choix des essences végétales jusqu'à l'emplacement de tel ornement ou statue.

Tout ce baratin pour présenter Serge, né il y a déjà quelques décennies, maître de la formule philosophique ou du jugement moral, et adulte précoce avec une claire vocation, à la fois familiale et volontaire, d'artiste, de créateur, de plasticien, bref de forte tête dans le bon sens du terme...

Un artiste ne devient pas aisément son propre mécène. Serge dénonce la décadence du milieu artistique depuis 50 ans : "on ne prend plus de risques ; t'es souvent obligé de t'éditer à compte d'auteur !"

Ce qui s'est produit pour quelques médailles et pièces de monnaie, mais un artiste sûr de sa valeur ne renâcle pas...

Faut pas avoir peur de prendre des risques, être un peu joueur, sinon on ne fait pas avancer l'espèce humaine ; ce qui revient à dire que la liberté de l'homme débouche nécessairement sur sa responsabilité.

Le risque nous sied, et nous aide à résolument prendre notre pied : l'esthète Serge est très clair sur ce point : "l'important est d'aller au-devant de la beauté et de l'imaginaire".

Pour beaucoup d'artistes, liberté est un concept inutile, délétère, ou encore mystérieux, à savoir coincé entre autonomie économique et créativité dispersée, voire éclatée.

"Laisse ta trace", nouveau mot d'ordre de l'art, se décline malheureusement, en un autre slogan sûrement plus influent mais non moins prégnant : "Trace ta laisse" !

Pour Serge Santucci, l'amour du travail bien fait irradie toute sa démarche, dans le cours même de l'exécution, vis-à-vis de la survenance de nouvelles idées ; une nouvelle philosophie de l'existence, renouvelant avec bonheur l'expérience de la solitude irascible d'un Nietzsche affirmant avec solennité : "Tout ce qui ne me tue pas me fortifie" ; pour Serge, l'irruption d'une pensée créatrice dépend paradoxalement des accidents rencontrés dans sa vie... Cette créativité est une sorte de compensation de l'accident dans une société qui ne développe pas assez la sensibilité.

Créer, c'est aussi manifester sa chance d'être vivant, ce cri est le signe qui confirme et, pour une certaine part, conditionne le fait qu'on est vivant !

"L'essentiel, c'est de créer".

Dernier thème, et bravo si vous avez suivi jusque là : l'éducation artistique. Là, le beau Serge se fait philosophe :

"Aujourd'hui, il n'y a plus d'éducation artistique digne de ce nom : pour être bienveillant, je dirais que le niveau des artistes contemporains en fin de vie est, au mieux, équivalent à celui d'un apprenti-artiste ou d'un enfant âgé de 8 ans de l'époque du Quattrocento italien. Santucci, qui a bien dû avoir parmi ses ancêtres italiens et artistes quelques moines défroqués, lance sa prédication : on veut aller trop vite, et faut passer par la gravure, parce que, par la gravure, t'es obligé d'avoir le dessin (et, en prime, le dessein)..."

En conclusion, voilà un passeur, c'est-à-dire un maître. Et déjà, le plus délicat enjeu vital, car trop préalable, contraignant, maître de lui-même...

La cuisine et la sensibilité "italiennes" sont conciliation des opposés. Serge harmonise, dans une personnalité chaleureuse et "à l'écoute", un mysticisme empreint d'un amour presque excessif de la vie : "Il faut avoir les pieds sur terre et essayer de s'élever"... Ben oui, l'image allégorique se mue en des mots très simples : "aller au-devant de la vie, faire parler l'intérieur ; la spiritualité implique l'âme..."

Bruno Tavitian

N°44

NOVEMBRE 2004

La Muse

Le Mag gratuit qui inspire vos sorties

Concerts . Expos . Loisirs . Spectacles... dans la Manche

Serge Santucci, artiste-mécène ou la suffisance de la liberté ?

Les premiers sculpteurs travaillèrent l'outil, et donc aussi l'outil fatal, à savoir l'arme... Un rôle essentiel au sein et au service de la communauté, mais que tout un chacun devait pouvoir assumer, simple préoccupation de survie. Tous se valaient, et nul besoin de séparer : ni entre l'art et l'artisanat, ni entre l'artiste et l'artisan,...

Deux visions opposées qui témoignent, parmi la multiplicité des caractères humains, d'une différence de sensibilité ou d'angoisse.

À la limite, la première distinction a dû s'opérer entre ceux qui continuaient de pétrir ou de malaxer, de pincer ou de caresser... et ceux qui ont voulu tracer plus vite avec l'entremise d'un doigt de fer...